

**PAIEMENT, André, *Les partitions d'une époque. Les pièces d'André Paiement et du Théâtre du Nouvel-Ontario (1971-1976)*, préface de Joël Beddows, Sudbury, Prise de parole, 2004, 2 vol., 279 et 353 p.**

**FOURNIER-THIBAUT, Micheline, *André Paiement (1950-1978). Avant tout un homme de son temps*, Sudbury, Institut franco-ontarien / Prise de parole, 2004, 201 p.**

Lucie Hotte

Numéro 37, printemps 2005

Edward Gordon Craig : relectures d'un héritage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hotte, L. (2005). Compte rendu de [PAIEMENT, André, *Les partitions d'une époque. Les pièces d'André Paiement et du Théâtre du Nouvel-Ontario (1971-1976)*, préface de Joël Beddows, Sudbury, Prise de parole, 2004, 2 vol., 279 et 353 p. / FOURNIER-THIBAUT, Micheline, *André Paiement (1950-1978). Avant tout un homme de son temps*, Sudbury, Institut franco-ontarien / Prise de parole, 2004, 201 p.] *L'Annuaire théâtral*, (37), 223–226.  
<https://doi.org/10.7202/041606ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

vanter de l'avoir fait. En moins de huit ans, il participe à l'écriture, ou il écrit seul, six pièces de théâtre avant de se lancer dans une carrière musicale. Sa vision de la réalité franco-ontarienne, son engagement communautaire, son immense talent et sans doute aussi sa mort prématurée ont contribué à faire d'André Païement une figure mythique en Ontario français. Les Éditions Prise de parole célèbrent, par la parution d'une nouvelle édition des pièces qu'il a écrites ou auxquelles il a collaboré et d'une biographie, celui qui demeure plus de vingt-cinq ans après sa mort, une référence incontournable pour qui s'intéresse à la littérature francophone de l'Ontario.

PAIEMENT, André, *Les partitions d'une époque. Les pièces d'André Païement et du Théâtre du Nouvel-Ontario (1971-1976)*, préface de Joël Beddows, Sudbury, Prise de parole, 2004, 2 vol., 279 et 353 p.

Fournier-Thibault, Micheline, *André Païement (1950-1978). Avant tout un homme de son temps*, Sudbury, Institut franco-ontarien / Prise de parole, 2004, 201 p.

1970 : la contre-culture bat son plein, une grève sévit à l'Université Laurentienne, un groupe de jeunes part de Sudbury pour un voyage éclair à Toronto où ils verront deux spectacles, la comédie musicale *Hair!* et le film *2001 : A Space Odyssey*, qui les inspireront et les inciteront à se lancer dans la création. De ce groupe, un jeune se démarquera : André Païement. « Figure de proue de la communauté artistique franco-ontarienne », comme le veut l'expression consacrée pour le désigner, Païement marque le paysage littéraire franco-ontarien comme peu d'auteurs peuvent se

Parue quelques mois à peine après son décès et préparée par ses amis encore sous le coup de l'émotion provoquée par son suicide, la première édition des pièces de Païement comportait certaines carences et des inexactitudes. C'est donc avec impatience que la communauté littéraire attendait une nouvelle édition. C'est chose faite! Celle préparée par Joël Beddows, qui signe les préfaces des deux volumes, et Denise Truax, la directrice des Éditions Prise de parole, répond largement aux attentes! Se rapprochant de l'édition critique – sans les notes explicatives – la nouvelle édition présente toutes les pièces dues à la plume de Païement ou auxquelles il a collaboré, y compris son adaptation du *Malade imaginaire* de Molière, qui ne faisait pas partie de la première édition. À la fin du deuxième volume, les éditeurs ont également reproduit le plan de rédaction de la pièce nihiliste *Bienvenue Nineteen Eighty-Four*, dernier projet dramaturgique d'André Païement. L'édition comprend de plus les partitions musicales des chansons des

pièces ainsi que les divers écrits – articles, commentaires, manifeste, postface... – qui accompagnaient l'édition originale. On y retrouve aussi une chronologie de la vie de l'auteur, des extraits de jugements critiques ainsi qu'une bibliographie, qui me semble exhaustive, des études sur Paiement.

Afin d'établir le texte des pièces, Joël Beddows et Denise Truax sont retournés aux manuscrits. Ils ont, bien évidemment, noté des divergences entre le texte publié et les versions manuscrites et, dans certains cas, entre les diverses versions d'une même pièce. C'est donc dire que certains choix éditoriaux s'imposaient. Dans la présentation du livre, Joël Beddows et Denise Truax en dressent la liste : identification des coauteurs, uniformisation de la graphie de la langue orale privilégiée par Paiement, réécriture ou clarification de certaines didascalies, corrections d'erreurs flagrantes d'orthographe ou de grammaire. Ces modifications, faites dans le but de faciliter la lecture, ne lèsent en rien les textes originaux de Paiement.

Les deux préfaces situent admirablement l'œuvre de Paiement. Celle du premier volume, « À l'origine du monument, une école de théâtre », fait le point sur le contexte, tant social que littéraire, dans lequel les pièces ont été écrites. L'époque était aux créations collectives et à l'engagement communautaire. Comme le signale Joël Beddows : « cette approche au théâtre permettait de créer des productions inspirées du quotidien du peuple » (p. 13). À cette volonté de parler de la réalité franco-ontarienne se conjugait le désir de présenter les

pièces au plus grand nombre. Le préfacier fait donc aussi le point sur les efforts de diffusion du Théâtre du Nouvel-Ontario, dirigé par André Paiement, par l'intermédiaire des nombreuses tournées qui ont permis à tant de jeunes franco-ontariens de voir des pièces qui parlaient d'eux, qui valorisaient leur réalité, leur vécu et leur langue et surtout qui leur montraient qu'il était possible de créer en français, en Ontario.

La préface au deuxième volume, « Pour mieux éclairer le souvenir d'un homme et de son époque », porte plutôt sur la place qu'occupe André Paiement dans le développement et l'évolution du milieu théâtral franco-ontarien. Joël Beddows présente les trois visions d'André Paiement qu'a établies le discours critique : le « père fondateur » du théâtre franco-ontarien, la « figure tutélaire » et l'« artiste-martyr » (p. 7). Si elles mettent en valeur le talent et le charisme de Paiement, elles occultent cependant, comme le signale Joël Beddows, le rôle joué par ses nombreux collaborateurs, notamment celui de Pierre Bélanger en tant qu'animateur et administrateur. Ces faits sont déjà bien connus. Quiconque s'intéresse au théâtre franco-ontarien sait que Paiement faisait partie d'un groupe de créateurs, que les pièces sont, sauf pour *Lavalléeville* et l'adaptation du *Malade imaginaire*, des créations collectives, qu'il a bénéficié de l'appui de ses amis, des programmes gouvernementaux mis de l'avant durant ces années fastes pour doter les communautés minoritaires d'infrastructure, il n'en demeure pas moins qu'André Paiement est devenu une figure emblématique. Est-ce seulement dû à sa mort tragique? Son talent

d'écrivain n'y est-il pas aussi pour quelque chose?

On aurait espéré que la biographie de Micheline Fournier-Thibault propose quelques pistes de réponse à cette question. À mi-chemin entre la biographie d'étoiles de la chanson populaire – ce que Paiement était aussi – et la biographie intellectuelle – ce que Paiement méritait –, *André Paiement (1950-1978) : avant tout un homme de son temps* laisse le lecteur sur sa faim. Certes on y découvre l'enfance et l'adolescence de Paiement, ses études tant primaires, secondaires qu'universitaires, mais la place faite à sa carrière reste mince dans l'ouvrage. Bien que riche de données factuelles sur sa vie et d'anecdotes, cette biographie ne contribue pas à une meilleure connaissance de l'homme et de son œuvre. Sans doute est-ce dû au caractère très succinct de l'ouvrage : à peine vingt pages sur « L'homme de théâtre »! Ainsi, deux pages seulement sont consacrées à la création de la Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario et elles se terminent sur une phrase qui souligne bien l'absence cruciale d'informations : « S'établir à la ferme, et créer un réseau d'artistes venant d'horizons différents, voilà le rêve pour le Nord de l'Ontario français » (p. 75). Tout lecteur est en droit de se demander ce qu'il en est advenu. Le projet a-t-il pris forme? A-t-il été une réussite ou un échec? À quoi a-t-il conduit? Or, il n'en sera plus question dans le livre.

Il est possible que la prémisse sur laquelle se fonde l'ouvrage l'ait orienté dans cette direction. En effet, vouloir montrer que

Paiement est d'abord et avant tout un homme de son temps incite plus à mettre de l'avant ce qui le rattache au commun des mortels (ses études, par exemple) qu'à faire une analyse poussée de son œuvre, de son rôle d'animateur social, de sa vision de la réalité sociale et artistique telle qu'on peut sans doute la retracer dans sa correspondance.

Je déplore aussi les « problèmes » dans la présentation matérielle du texte. Outre le fait qu'on trouve plusieurs coquilles dans le texte et un flottement continu entre la langue orale et la langue écrite, ce qui étonne le plus est le choix de parler d'André Paiement en utilisant exclusivement son prénom. On pourrait croire que Micheline Fournier-Thibault a bien connu Paiement et que son livre tient plus du témoignage que de l'ouvrage savant. Toutefois, l'appareil critique et le choix d'écrire en utilisant le nous de majesté semblent contredire cette hypothèse. Ce flottement continu entre l'ouvrage savant et le livre populaire devient agaçant à la lecture et, à mon avis, réduit malencontreusement la crédibilité de l'ouvrage.

La plus grande contribution de l'ouvrage réside cependant dans le dépouillement des fonds d'archives. Près de la moitié du livre est consacré à des annexes, fort utiles et très bien présentées, qui dressent la liste de la correspondance entretenue par André Paiement de documents des archives tant privées, comme celles de Gaston Tremblay, qu'institutionnelles. L'auteure a fait preuve de minutie dans ses recherches et fournit ici un outil de grande valeur pour tous les chercheurs qui s'intéressent

à l'œuvre. Sans doute contribuera-t-il, avec la nouvelle édition des pièces, à un renouveau des études de l'œuvre de Païement et espérons-le à la publication d'un ouvrage qui proposera une étude véritablement savante de cette « figure emblématique » de la littérature franco-ontarienne.

**Lucie Hotte**  
Université d'Ottawa